

Le
CARNAVAL
des
SPECTRES
Caroline SOREAU





Félicitations !

*Vous êtes cordialement invité à assister au
Carnaval des Spectres. Une célébration
d'ombres et de lumières, de souvenirs perdus et de
secrets enfouis, où chaque être, chaque ombre,
chaque lueur raconte une histoire.*

*Suivez les lanternes, écoutez les murmures, et
laissez le brouillard du passé vous guider.*

*Et surtout, préparez-vous à une nuit où la réalité
se fondera dans l'imaginaire, et où chaque instant
sera une invitation à rêver.*







Là où le brouillard qui dissimule l'horizon se confond avec celui qui voile l'avenir, il apparaît. Caché dans la grisaille, dans l'Entre-Mondes, il passe inaperçu. C'est le Carnaval des Spectres.

Le brouillard est épais, cotonneux. Rien ne bouge.

Rien... sauf un bruit, au loin. Un ronronnement ancien, profond, comme le souffle d'une machine qui aurait dormi trop longtemps.

Les ombres s'écartent. Une forme apparaît au-dessus de nous, glissant lentement dans les airs.

C'est un vaisseau. Mais pas n'importe lequel.

Un bâtiment volant fait de briques rouges et de toits noirs, bardé de tuyaux et d'engrenages, orné de fenêtres aux allures de coron. Un ballon géant, couleur rouille, le soulève au-dessus de l'Entre-Mondes. Sur son enveloppe, des lettres apparaissent, formées par la condensation : Le Haut-de-France.

Quand le Haut-de-France traverse l'Entre-Mondes, c'est qu'un Carnaval se prépare. Pas n'importe lequel.

Il revient là où les souvenirs refusent de se taire. Là où la poussière conserve les voix. Là où les lampes éteintes peuvent encore briller.

Et cette fois, c'est aux profondeurs qu'il rend visite. Aux entrailles noires et vivantes du Nord minier. Là où la mémoire gaillette encore. Là où chaque histoire est une veine à extraire.

Les autres mondes industriels attendront leur heure.





CARNAVAL

des
SPECTRES





L'enseigne surgit comme par enchantement. Au milieu de la brume noire, elle semble flotter sans attaches, suspendue entre deux mondes.

« Carnaval des Spectres » éclate en lettres lumineuses, bordées de rouge et d'or, comme un vieux panneau de fête foraine retrouvé dans un grenier oublié.

Le ruban violet s'enroule autour du mot « Spectres » avec la grâce d'un rideau qui s'ouvre...

Et si l'on tend bien l'oreille, on croirait entendre les échos d'une fanfare oubliée, les rires étouffés d'un public fantôme.



Et puis... un frisson.
Quelque chose dans le brouillard.

Un éclat.

Le masque.

Rouge.

À pois dorés.

Comme suspendu dans le vide.

Elle est là. Celle qui connaît les chemins que l'on ne voit qu'en fermant les yeux. Celle qui veille sur les secrets que le temps n'a pas su taire.

Lady Bug.

Sa robe écarlate fend la nuit comme une braise vive dans la cendre. Sous son masque piqué de pois dorés, un regard luit : un éclat, une invitation muette.

Elle ne parle pas encore, mais tout en elle semble dire : « Viens. Approche. Regarde autrement. »

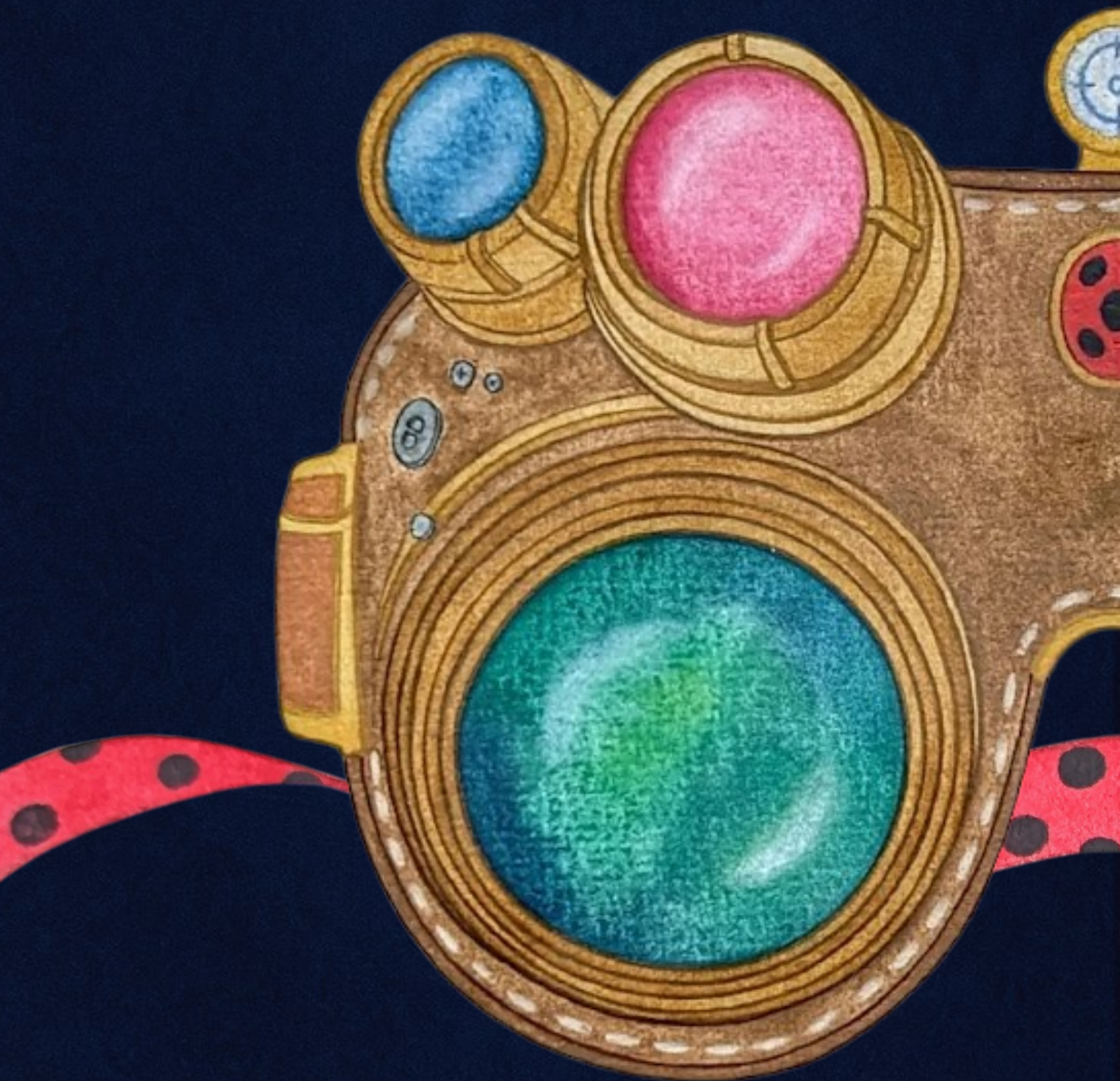




« Enfile ces lunettes, nous intime-t-elle à peine sommes-nous arrivés à sa hauteur. Sans elles, tu ne pourras pas admirer le défilé. »

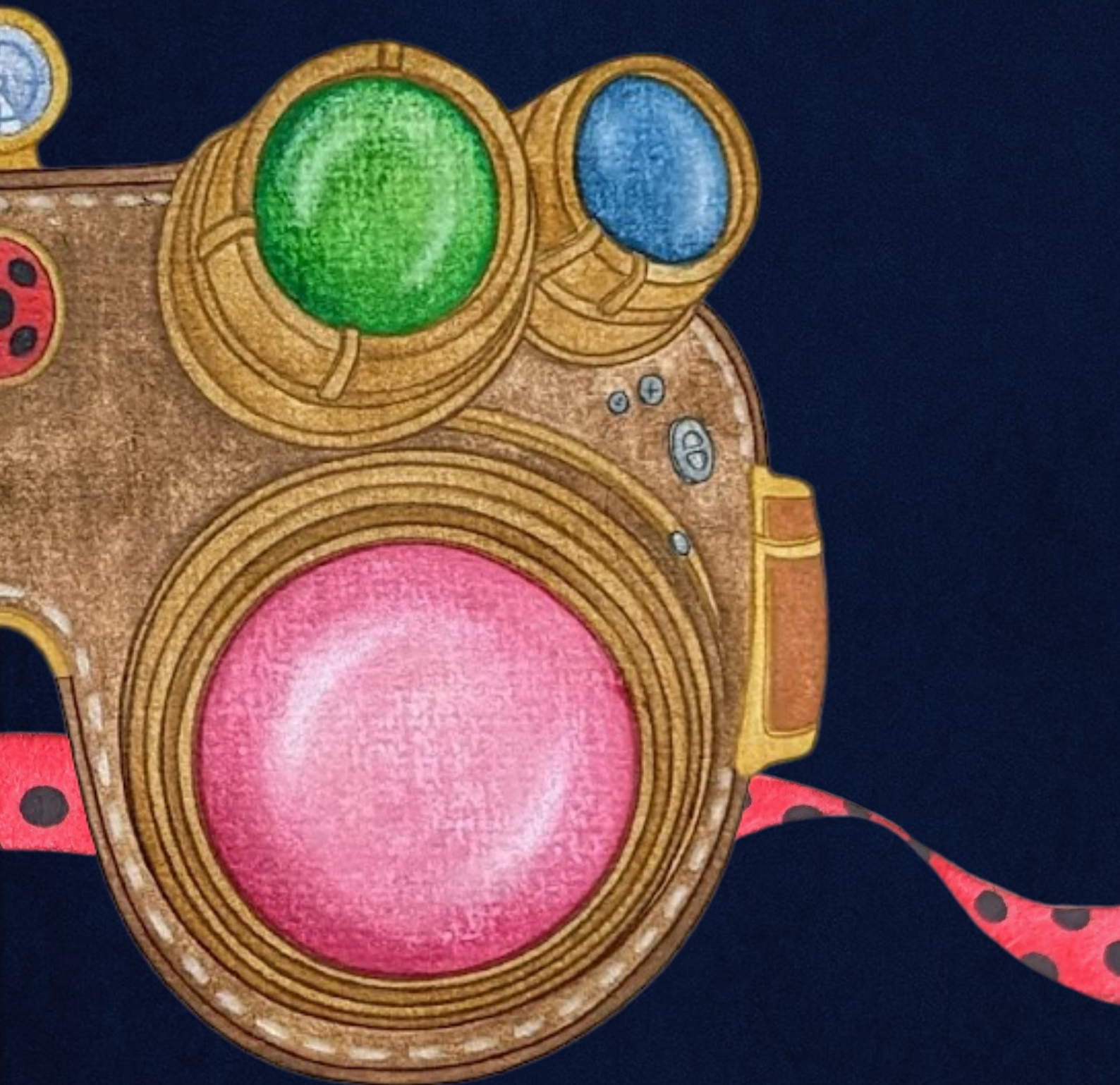
D'une poche secrète, cachée sous ses épais jupons, elle fait apparaître une paire de binocles aux couleurs chatoyantes, d'un style singulier, et nous les tend.

« Je les ai spécialement façonnées pour les visiteurs de ton monde. Je n'en suis pas peu fière. C'est une merveille, fruit des nombreux Ailleurs que j'ai explorés ! »



Et là voilà qui s'avance déjà vers les lumières qui dansent un peu plus loin. Mais comme si elle lisait dans nos pensées, elle ajoute tout de même :

« Mon nom est Bug, Lady Bug, capitaine du Studinano, vaisseau uchronique capable de voyager à travers les temps et les espaces. Te voici dans l'Entre-Mondes, qui sépare les réalités les unes des autres. Bienvenue dans le monde des âmes oubliées, des histoires murmurées dans les ombres. Suis-moi. Ce soir, tu es mon invité. »



« Bienvenue dans un lieu entre hier et demain... Ici, les histoires sont là où vont les souvenirs quand on les oublie. »

Lady Bug nous guide avec un regard malicieux. Elle avance et chaque pas nous mène plus profondément dans le monde du Carnaval des Spectres.

Nous pénétrons dans une large allée, bordée de stands aux allures rétro-fantastiques.

Des enseignes de cuivre ciselé grincement doucement sous le souffle d'un vent venu d'ailleurs, et des fanions de soie usée battent comme des cœurs suspendus au-dessus de nos têtes.

Les étals s'étendent à perte de vue, miroitant dans une brume dorée... mais Lady Bug ne ralentit pas.

« Tu pourrais te perdre à jamais dans les allées du Carnaval, nous alerte-t-elle. Et tu ne serais pas le premier. »

Nous distinguons des silhouettes, nombreuses, qui s'affrontent à divers jeux ou assistant à des démonstrations.



« Est-ce que ce sont des fantômes ? Des gens morts ? vous entendez-vous demander.

- Non... Les êtres vivants ne sont pas les seuls choses qui puissent mourir, tu sais. Ni devenir des fantômes, répond calmement Lady Bug. Comment pourrais-je t'expliquer simplement ? As-tu déjà entendu parler de Charles Dickens ?

- Oui, bien sûr ! répondez-vous avec assurance. Dans son célèbre conte de Noël, il a inventé les fantômes du passé, du présent et du futur... »

Elle esquisse un sourire.

« À son époque, certains le trouvaient si visionnaire qu'ils ne pouvaient croire que ses histoires venaient seulement de son imagination. Ils pensaient qu'il... voyageait. Qu'il avait vu ces spectres de ses propres yeux. Qu'il avait foulé des mondes parallèles.

- Mais c'était faux, bien sûr. C'est impossible !

- Pas de là où je viens, rétorque-t-elle, mystérieuse. »



Notre escapade continue et nous laissons bientôt les stands derrière nous pour nous retrouver dans un endroit plus calme et isolé.

Le sol devient plus flou. Les sons s'éloignent.

Seule la lumière vacille encore un peu.

Et puis, dans un silence ouaté :

« Les vois-tu ? »

La voix de Lady Bug n'est qu'un souffle, presque un frisson.

« Ce sont des feux follets... ou des Chelles Fureulles, comme on dit chez VOUS. »

Elle murmure, sans doute pour ne pas couvrir les paroles ténues que le vent transporte jusqu'à nous et qui, peu à peu, comme les étranges lumières dont elle parlait, nous apparaissent enfin.

« Ils ne sont ni vivants, ni morts. Ce sont les souvenirs des choses oubliées, des fragments de passé échappés à l'oubli. Ils errent dans l'Entre-Mondes, en quête d'une oreille attentive. Ces feux follets sont les échos de cette mémoire – préservée pour ceux qui savent encore écouter.

Approche-toi doucement. Si tu tends l'oreille... tu entendras leurs chants. Mais prends garde : leurs voix portent des histoires à la fois belles et tristes... Des murmures de cendres autant que de mémoire. »

« Elle ch
trait. C'ét
cailloux l'é

« On a pleuré p
un pigeon qu'pou

« Quand
qu'on n'p

« Le charbon nous collait à
l'peau, mais l'honneur, jamais. »

« Le dimanche, c'était guinguette
et frites dans du papier journal. »

« J'ai jam
l'bruit d'la

« C'était pas la paye qui nous
faisait tenir... c'était les autres. »

« Chaque pigeon connaissait l'odeur
chaque battement d'aile, y'avait un p



« La sirène hurlait. On savait qu'il
s'était passé quelque chose. »

« ... pendant qu'elle
...ait comme si même les
...outaient. »

« Quand la cage remontait
trop vite, j'avais le cœur qui
restait accroché au fond. »

« Mon père rentrait noir de
la tête aux pieds... mais il
avait toujours un mot pour
me faire rire. »

« J'avais dix ans. Il m'a donné un pain au
lait en me disant : "Tu descends demain." »

« ... lus d'fois pour
...r un patron. »

« Les pigeons savaient. Ils rentraient avant l'orage. »

« Ils ont dansé sur la Grand-Place.
C'était la Sainte-Barbe. Même le ciel
semblait sourire. »

« ... l'canari s'tait tu, c'est
... pouvait plus rester. »

« À l'école, on disait que nos
pères étaient des héros. Mais à
la maison, on n'en parlait pas. »

« On mettait des navets creusés sur
les fenêtres pour Halloween, avant
qu'on appelle ça comme ça. »

« Un jour, il est descendu
avec son plus beau mouchoir.
Il n'est jamais remonté. »

« Je jurerais avoir vu le cheval
pleurer quand on l'a suspendu
pour le descendre au fond. »

« J'ai caché une fleur dans ma
musette, pour pas l'oublier. »

« Mon père, y causait mieux à son pigeon qu'à moi. »

« Un jour, la poussière est
entrée dans ses yeux. Elle
en est jamais sortie. »

« Le charbon noircit les mains, pas les cœurs. »

« ...ais su lire, mais j'connaissais
...terre mieux qu'un livre. »

« Les jours de fête, le coron
brillait plus fort que le soleil. »

« ...ur du coron. Dans
...eu d'Nord dedans. »



Alors que les feux follets s'éloignent doucement dans l'obscurité, une petite silhouette rondouillarde et vacillante se détache de l'ombre. Elle s'approche, accompagnée d'un cliquetis discret, d'un bruit de mécanique rouillée... Un son d'un autre temps, venu de tout en bas.

C'est Galibot, un personnage étrange et attachant au corps de culbuto. Son visage porte une expression innocente mais empreinte de fatigue, et il oscille légèrement d'avant en arrière, comme s'il se balançait entre l'enfance et l'âge adulte.

« Le Carnaval des Spectres commence maintenant, nous annonce Lady Bug. Galibot est le premier à entamer la procession. Autrefois, les enfants travaillaient dans les mines, et Galibot est là pour le rappeler. Petit mais courageux, il est l'incarnation des véritables Galibots, ces enfants mineurs qui descendaient chaque jour dans les profondeurs de la terre. »

Galibot : nom donné aux enfants qui travaillaient dans les mines. Les enfants mineurs. Le Galibot était alors un atout précieux dans les veines étroites.

Galibot se penche en avant, ses yeux grands ouverts, regardant comme s'il cherchait une lumière, une sortie vers le monde d'en haut. Son corps de culbuto le ramène à chaque fois en arrière, comme s'il était condamné à ce per-

GALIBOT

L'enfant du fond

Il tombe sans jamais chuter.

Il vieillit sans jamais grandir.

Galibot a l'air d'un automate, manufacturé mais remplaçable. L'un de ses yeux semble verser une larme éternelle. Quant à son corps, il s'inspire du culbuto, un jouet ancien qui était conçu pour se balancer sans jamais tomber, symbolisant sa résilience, tout autant que le monde de l'enfance auquel il ne cesse malgré tout d'appartenir.



Barrette : Casque en cuir bouilli généralement posé au-dessus d'un foulard destiné à protéger les cheveux.

Astiquette : Lampe à huile des mines du Nord.

ux enfants qui
mines et aux
ur petite taille
ur se faufiler
s.

Foulard : Il permet de se protéger un peu de la poussière du charbon et de s'éponger le front dans la chaleur des tunnels miniers.



Le balancement de Galibot ralentit, puis s'arrête. Le silence retombe. Mais il n'est plus tout à fait le même. Quelque chose se rapproche.

Chak—chak—chak.

Un cliquetis doux, presque régulier. Pas comme une menace, non... mais comme un tic-tac rassurant. Comme le bruit d'un métier à tisser dans l'ombre. Une silhouette s'avance. Majestueuse. Mécanique. Matriarcale.

C'est la Cafus.

Son visage est entièrement dissimulé sous un foulard noué serré d'où déborde une nuée de roses rouges. Pas pour se cacher... mais pour protéger. Se protéger de la poussière, bien sûr. Ou peut-être pour garder en elle ce qu'il ne faut pas oublier.

Dans son dos, une myriade de bras mécaniques s'ouvrent et se referment. Certains trient des fragments. D'autres ravaudent l'invisible. Un, toujours, tient une lanterne. Un autre... une boîte.

Lady Bug s'arrête, posant doucement une main sur notre bras.

«Voici la Cafus. Autrefois, elles triaient le charbon. Aujourd'hui, elle trie les souvenirs. Les miettes d'histoires. Les restes de ce qui fut. Elle est la mémoire qui persiste dans les plis de l'oubli. »

CAFUS

Les mains-mémoires

Elle tricote avec les fils de l'oubli.

Elle rapièce les silences.

La Cafus semble sortir d'un non-temps à rebours, mi-machine, mi-femme. Dans son dos, des bras mécaniques s'activent sans relâche, triant les fragments, réparant l'invisible. Elle incarne celles que l'on oublie trop souvent : les femmes de l'ombre, les petites mains du quotidien.

Roses : elles symbolisent les douleurs muettes, les larmes portées aux absents. La fleur est une pensée, comme celles qui ont été oubliées.

*Trieuse
bras ca
métier
généra
femme
charbon
impur
Elle s
la m
au fo
trav*

e : La Cafus a de multiples
ar elle représente le
de trieuse. Il était
alement occupé par des
es chargées de séparer le
on des roches et des autres
retés.

symbolise aussi l'épouse et
ère des mineurs, la femme
ayer autant que celle qui
aille à la mine.

Cafus : vient du nom du foulard
ou béguin portait pour protéger
les cheveux de la poussière.

Corolle en dentelle : Référence à
l'autre grande industrie du
Nord, celle des métiers à tisser et
des ouvrières de l'ombre.

bolisent les
et l'amour
s. Chaque
sée pour
oublées



La boîte s'ouvre. À l'intérieur, bien rangés, comme sur un autel miniature : un petit jeton d'émargement, une taïette ; un bout de béguin effiloché, maculé de poussière ; une photo noir et blanc tachée de rouille, représentant une main d'enfant tenant celle d'une femme, dans l'ombre d'un coron.

Rien ne brille. Mais tout éclaire.

Taïette : Petit jeton métallique, souvent frappé d'un numéro, remis au mineur en échange de sa lampe à la lampisterie. Il servait à identifier les hommes descendus dans la fosse, et à vérifier qu'ils soient bien tous remontés.



Béguin : Le béguin était porté par les femmes pour protéger leurs cheveux de la poussière de charbon.

La Cafus s'efface peu à peu, ses bras replient doucement leurs gestes comme un automate revenu au repos.

Un souffle de vent soulève un peu de poussière.

Puis... un pas.

Lourd. Lent. Inévitable.

Clac. Crac.

Les ombres s'écartent.

Une silhouette se dresse dans la brume.

Droit comme un ancien puits, solide comme un roc, et pourtant... tout en lui semble fait de silence et de lumière tamisée.

Le Mineur. Ou, comme nous l'appelons ici, Eul' Mineur.

On dirait un homme. Ou plutôt, un souvenir d'homme.

Son casque, immense, semble avoir poussé de la terre elle-même — comme la tête d'un champignon, couvert de gaillettes, de poussière, et de silence. C'est une voûte. Un abri. Une mémoire minérale.

Il tient dans une main une lanterne.

Dans l'autre, un pic autour duquel des roses rouges ont poussé, et se sont lovées entre ses doigts et la poignée. Comme si la terre elle-même cherchait à raconter quelque chose, à travers lui.

Lady Bug, cette fois, ne dit rien tout de suite.

Elle incline la tête.

Un geste de respect. De reconnaissance.



Eul'Mineur ne parle pas. Mais quand il passe près de nous, l'air se fait plus dense. Et à travers la grille de son casque, une lumière dorée pulse, lente et régulière, comme un cœur qui bat dans la nuit.

Il lève sa lanterne.

Accrochée à celle-ci, la même amulette que celle de la Cafus.

Un petit symbole gravé — un terril inversé ? La frontière entre deux mondes ?

On comprend qu'il n'est pas là pour parler. Il veille.

Il est le témoin,

celui qui restait quand tous remontaient,

celui qui revient, nuit après nuit,

pour s'assurer que rien n'est vraiment perdu.

Lady Bug finit par murmurer :

« C'est lui qui a allumé la première lanterne du Carnaval.

Et c'est lui qui éteindra la dernière. »

EUL' MINEUR

Le veilleur des puits

*Il garde la lumière des galeries,
celle qu'on croyait perdue.*

Eul' Mineur avance comme on veille un feu qu'on ne veut pas voir s'éteindre. Sa tête est une chaudière, usée par le temps, d'où s'échappe parfois un léger souffle de vapeur, comme un soupir ancien. Son casque, bombé et tâché de poussière, rappelle la forme d'un champignon — fragile ex-croissance née du sol. Entre guide et veilleur, il incarne la dignité obstinée de ceux qu'on appelait les Gueules Noires.

Les rôles des m

L'abatteur (ou har-
piqueur) : creusai
bon à la main, à l
pic ou d'un marte

Le herscheur : tra
les berlines (petit
remplies de charb
qu'aux points de c

Le boiseur : instal
étais en bois pour
les galeries et évi
effondrements.

Le boutefeu : prépa
charges d'explosif
fragiliser la roche
l'extraction. Il de
précis, calme et tr

Le meneux d'quér
(meneur de cheva
guidait les cheva
pour tirer les ber
animaux vivaient
toute leur vie sou



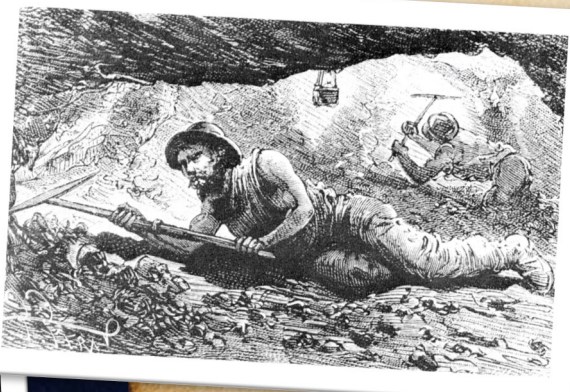
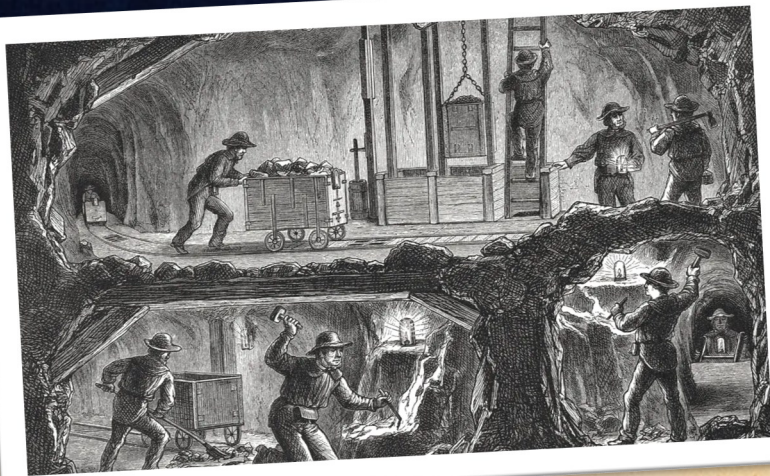
ineurs :

neur/
t le char-
l'aide d'un
au-piqueur.

nsportait
ts wagons)
on jus-
collecte.
llait les
soutenir
ter les

arait les
s pour
e avant
vait être
ès prudent.

aux
ux):
ux utilisés
lines. Ces
t parfois
s terre.



Le silence laissé par Eul'Mineur est dense, presque lourd. On s'attendrait à ce que la lumière suive... Une rumeur se glisse sous nos pieds. Un frisson venu d'en dessous. Une brise souterraine, à peine un souffle. Mais suffisant pour faire vaciller les lanternes.

Lady Bug s'arrête net. Son regard devient grave.

« Écarte-toi un peu... Il est là. »

Quelque chose s'échappe d'une faille dans la brume.

Un être petit, fuyant, presque translucide. Il glisse plutôt qu'il ne marche. Il semble flotter.

Grisou.

On dirait un animal. Un lapin, ou peut-être une taupe, les yeux pâles et immenses, tout en frissons, en spasmes, en peur.

Son corps tremble. Sa respiration est irrégulière. Il regarde partout, sans fixer personne, comme s'il cherchait une sortie qu'il ne trouvera jamais.

« Il n'est pas dangereux, dit Lady Bug. En tout cas, pas sous cette forme et pas volontairement. Il ne sait pas ce qu'il est. Et c'est ça, le vrai danger. »

Grisou émet un petit bruit, entre le soupir et le cri. Il s'approche, hésitant... puis recule d'un coup. Il a senti quelque chose. Quelque chose de pire que lui.

« Quand il sent ses frères... il fuit. Car lui n'a jamais voulu faire de mal. Ce sont eux... qui l'utilisent. »

Grisou s'immobilise, lève la tête, puis dans un sursaut de fumée verdâtre, disparaît. Le silence revient. Mais il n'est plus vide.

Il attend ceux qui arrivent maintenant.

GRISOU

Le silence

Le vent chuchote

C'est la peur au

Grisou n'a ni âge, ni sexe, il semble fait de poussière. Sa peau tremble comme un papier. Sa trompe filtrante murmure, mais personne ne comprend. Il fuit la lumière, mais la cherche. On dirait qu'il veut avoir le savoir de quoi. Il incarne l'invisible et imprévisible. Un fantôme apprivoisé. Un fantôme qui accuse sans l'écouter.

Grisou : gaz invisible, inflammable, présent naturellement dans les couches de charbon. Lorsqu'il se concentre dans les galeries de mine, il peut provoquer une explosion. C'est ce qu'on appelle un grisou. Les explosions ont causé de nombreuses victimes dans les mines du Nord.

OU cieux

e pour lui.

ant le cri.

forme stable. Il
e et de peur. Sa
n souffle retenu.
rmure sans fin,
rend ses mots. Il
herche toujours.
rtir, sans jamais
arne ce danger
e qu'on croyait
e timide, qu'on

odore et inflam-
ment dans les
i'il s'accumule
sans être évacué,
losion brutale :
up de grisou. Ces
mbreux drames



Alors, l'ombre s'épaissit.

Le sol devient moite. L'air, plus dense.

Un frisson remonte l'échine.

Un silence s'installe — mais ce n'est pas un silence vide.

C'est un silence habité.

Quelque chose remue, là-bas, dans la brume.

Quelque chose de lourd, de lent, d'invisible jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Deux présences s'approchent.

On ne les entend pas.

On les ressent.

L'un avance comme une nappe de fumée.

L'autre semble venir de plus profond encore, des galeries oubliées, de l'air resté coincé sous la terre depuis des siècles.

Ténébrase et Suffocaris.

Les jumeaux maudits des profondeurs.

Nés du souffle trop court et de la chaleur étouffante.

Ils ne parlent pas.

Ils envahissent.

Leur présence coupe la respiration.

Leur regard — quand on ose le soutenir — donne le vertige, comme si l'on tombait en soi-même.

Ténébrase s'impose.

Son corps n'est que drapé, brume, filament d'ombre.

Ses yeux — deux noyaux d'or figés dans une expression d'horreur — transpercent l'espace.

Il est la chaleur qui nuit, la noirceur qui aspire jusqu'à l'os.

Là où il passe, la lumière recule.

À ses côtés, Suffocaris.

Moins vapoureux, mais tout aussi irréel.

Son masque à gaz, fixé comme une seconde peau, murmure à peine.

Il tient une lanterne, mais elle n'éclaire rien : elle ne fait que rendre plus visible l'absence d'air.

Chaque pas qu'il fait, c'est une expiration volée au monde d'en haut.

Lady Bug, restée en retrait, chuchote :

« Ce sont les enfants maudits du fond.

Ceux qu'on priait de ne jamais croiser.

L'un étouffe les flammes.

L'autre avale les souffles. »

Suffocaris étend ses longs bras vapoureux. L'air devient plus dense.

Ténébrase s'avance, vêtu de ténèbres lourdes comme de la suie.

Ils ne font rien.

Et c'est précisément ce qui inquiète.

Puis, sans un mot, ils glissent hors du chemin, laissant derrière eux une traînée de cendres froides... et une lanterne vacillante.

SUFFOCARIS & TENEBRASE

Le coupeur de souffle & l'avale lumière

*Ils sont les jumeaux des ténèbres,
L'un consume l'air, l'autre le regard.*





Le silence n'a pas encore quitté la piste.

Là où se tenaient les jumeaux, l'air semble plus lourd.

Comme si quelque chose avait été arraché, ou laissé en suspens.

Et puis...

Une étincelle.

Puis deux.

Puis trois.

REVOLTE

La tenace

*Les braises de ceux qui n'ont
jamais baissé la tête*

Elles apparaissent sans bruit,
marchant à la même cadence.

Trois femmes. Trois flammes.

Chacune brille d'un éclat distinct.

MEMOIRE

La vivace

*Les étincelles des souvenirs de
tout ce qui a compté*



La première, d'un rouge incandescent, fend l'espace comme une promesse brisée. Ses chaînes brisées tintent à son poignet, et dans ses yeux flamboie la Révolte.

Elle n'a pas besoin de crier : son feu parle pour elle.

La deuxième, drapée de violet, avance les bras repliés contre elle. Autour d'elle tourbillonnent des pages envolées, extraites d'un livre invisible.

Elle est le Souvenir. Elle ne regarde jamais vraiment en face. Mais c'est en elle que brûlent les noms, les visages, les gestes qu'on refuse d'oublier.

La dernière, auréolée de vert et d'or, semble flotter. Dans sa main, une lanterne suspendue au-dessus du sol, et sous ses pas, la brume recule.

C'est l'Avenir, à la fois douce et ferme. Elle ne vient pas pour consoler, mais pour éclairer.



AVENIR

La coriace

*Les flammèches du futur d'une
terre de résilience*

« Les Trois Flammes, les présente Lady Bug. Elles ne parlent qu'en présence de l'oubli. L'une rappelle que ce fut injuste. L'autre que tout n'a pas disparu. La dernière montre où poser le prochain pas. »

Révolte tend une main : les ombres tremblent.

Souvenir s'agenouille et pose un papier à terre : il devient braise.

Avenir approche, et d'un souffle, rallume une lanterne restée éteinte depuis longtemps.

Alors elles s'éloignent, ensemble.

Mais dans la clarté nouvelle qu'elles laissent, un bruit se fait entendre.

Un souffle.

Un sabot.

Une mélodie.

Quelqu'un approche. Lady Bug s'éloigne rapidement, nous laissant seul. Pourquoi ?



Et soudain, la poussière se soulève. Les feux-follets changent de direction, comme attirés par une force familière. Un pas résonne, puis un autre... lourd, lent, comme arraché à un autre temps.

Équinos entre en scène.

Il est la licorne des profondeurs.

Son sabot frappe le sol avec douceur, et chaque mouvement semble résonner au cœur même de la terre. Il a la grâce fatiguée des bêtes qui ont trop vu, trop porté, trop enduré.

Sa crinière ondule comme une traînée de poussière vaporeuse, et ses yeux, vastes et sombres, laissent couler des larmes de cristal. À son cou pend une lampe de mineur, et de sa lumière s'échappent des feux-follets, comme des âmes qui n'auraient jamais trouvé la sortie.

Sur son dos, drapée dans l'ombre et le rouge, Lady Bug.

Son accordéon entre les mains, elle joue. Une mélodie lancinante, familière. Une chanson du Nord. Une chanson pour ceux qui ne sont plus là. Une chanson pour ne pas les oublier.

"C'était un matin sans soleil,
Le coron pleurait sans bruit..."

Chaque note semble faire vibrer la poussière, comme si la terre elle-même écoutait.

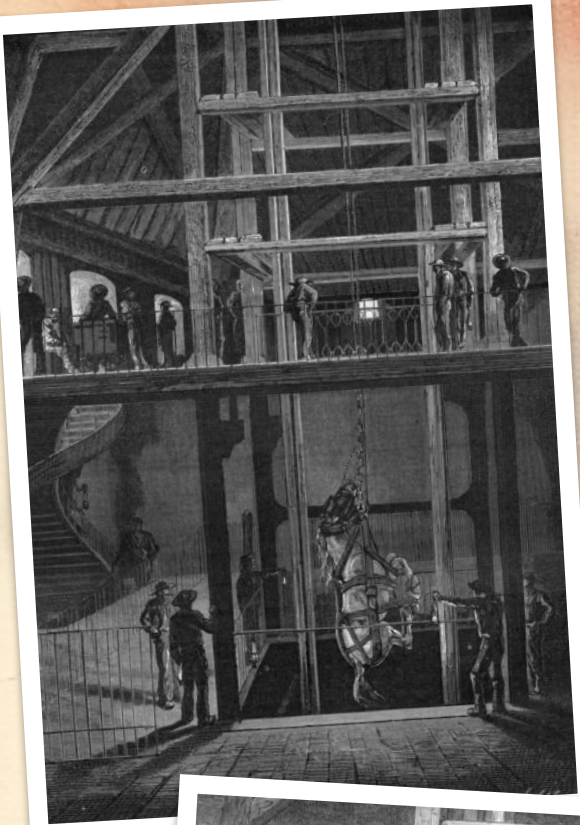
Équinos avance au rythme du morceau, entre noblesse et gravité.



EQUINOS

Licorne des profondeurs

*Les yeux aveugles
mais le cœur grand ouvert*



Show

Quand la dernière note d'accordéon s'évanouit dans l'air... il ne reste plus que le silence. Un silence doux, feutré... comme étouffé par une vieille couverture.

Alors, elle apparaît. Flottant lentement, sans bruit.

Gra-Mère à Chindres.

*Lunes : Elle porte
représentant t
quartier et en c
les différents à*

Elle ne marche pas, elle glisse. Comme portée par les souvenirs.

Son corps ressemble à une vieille cloche. Une robe renflée, bordée de suie et de temps. Elle tinte doucement à chacun de ses mouvements — un son presque imperceptible, comme un carillon lointain.

Sous sa robe-cloche, le battant fait tomber de la poussière sur son passage.

Ding. Dong. Ding. Dong.

Chaque geste de Gra-Mère à Chindres fait tourbillonner les restes du passé : de la poussière de charbon, des bribes d'enfance, des noms presque effacés.

Lady Bug murmure, comme pour ne pas troubler le rituel :

« C'est elle qui vient refermer la marche.

Elle passe là où tout s'est déjà dit...

Pour que rien ne soit perdu. »

Ding. Dong. Ding. Dong.

*Chanson : Gra-Mère à Ch
s'inspire d'une chanson
intitulée Grand-mère à
est, en quelque sorte, l'équ
marchand de sable.*

Et dans le sillage de Gra-Mère à Chindres, les feux-follets s'apaisent, le sol se calme, les voix s'éteignent... mais la mémoire, elle, reste.

Il est presque l'heure de dormir, annonce-t-elle, elle qui est surtout marchande de sable — ou plutôt de poussière.

te une boucle d'oreille
rois Lunes : pleine, en
roissant. Elles symbolisent
âges de la femme.



Montre à gousset : Elle a
dans ses cheveux, le
montant d'une montre à
gousset et un exemplaire
dans sa poche. La
montre comme sa forme
de cloche ou les Lunes à
son oreille sont autant
de symboles du passage
du temps qu'elle porte
sur elle.

Chindres
picarde
Poussière. Elle
équivalent du

GRA-MERE A CHINDRES

Marchande de sable

Elle clôt le Carnaval

Comme les yeux des enfants

Mais avant cela, Gra-Mère à Chindres s'avance lentement. Elle tinte doucement. Dans sa main, une montre à gousset. Pas une montre ordinaire... mais la montre des Temps Perdus.

Elle ne dit rien.

Elle tend simplement l'objet à Lady Bug, comme elle le fait à chaque fin de Carnaval.

Lady Bug s'incline, respectueusement, et reçoit la montre sans un mot.

Le ruban rouge à pois glisse entre leurs doigts.



C'est un geste ancien. Un rituel discret.

C'est grâce à cette montre que le Carnaval peut exister.

C'est elle qui permet de suspendre le temps, de faire revenir ce qui a été oublié, et d'éclairer ce qui pourrait encore être.

Le temps du Carnaval est presque achevé.

Mais tant que la montre bat, rien n'est jamais vraiment perdu.



Le silence retombe. Mais il n'est pas vide.

Dans l'air suspendu de l'Entre-Mondes, quelque chose bouge encore.
Quelque chose scintille.

Des lanternes apparaissent.

Pas tenues. Pas portées.

Elles flottent.

Petites, grandes, cabossées, rouillées ou intactes, elles s'élèvent une à une, éclairant doucement l'obscurité. Chacune d'elles contient un éclat de ce qui fut.

Une chanson oubliée. Le geste d'un père. Un souffle de cafus. Un regard échangé au fond de la fosse. Un rire d'enfant. Une main sur une taïette. Un rêve jamais formulé.



Elles ne parlent pas.

Mais elles en ont, des choses à raconter !

Car tout ce qui n'a pas été dit.

Il reste tout ce qu'il a encore à transmettre.

Tout ce que le sol du Nord conserve toujours.

Lady Bug les regarde sans bouger.

Elle sait.

Le Carnaval touche à sa fin.

Mais ces lanternes-là n'éclairent pas la fin.

Elles désignent ce qui peut encore briller.

Et l'avenir, pour le leur permettre.



Lady Bug s'approche sans bruit.

Ses yeux croisent les nôtres. Il y a dans son regard une douceur grave, une infinie gratitude.

« Merci d'être venu. »

Elle tend la main, comme pour recueillir un secret.

« Le Carnaval n'existe que si quelqu'un vient l'écouter. »

Elle lève les yeux vers les lanternes suspendues, puis nous sourit.

« Tu peux repartir maintenant. Mais n'oublie pas : tout ce que tu viens de voir... tu en es le gardien, à présent. »

Elle marque un silence.

« Si un jour, toi aussi, tu entends une fanfare dans la brume, ou que des feux-follets te murmurent à l'oreille... tu sauras que le Carnaval est prêt à revenir. Il te suffira alors... de suivre la coccinelle ! »

Puis, doucement, elle se détourne.

Le brouillard l'engloutit presque aussitôt.

Mais dans l'air, il reste une dernière chose.

Un éclat. Un souvenir. Une promesse.

Laissez votre marque sur le
Carnaval des Spectres !



Et prolongez l'expérience au sein
du Carnaval des Spectres !

Iconographie

Galibot

1. Explosion causée par un « coup de grisou ». (Gravure. Source inconnue.)
2. Galibot, apprenti-mineur (Photographie. Collection particulière.)

Eul' Mineur :

1. Vue historique de l'intérieur d'une mine de minerai, gravure sur bois de H. Ludwig Heubner, publié en 1894.
2. Gravure illustrant la descente au fond dans la « tonne » (La vie du mineur, P. Delabasse, Paris, Librairie nouvelle d'éducation et de récréation, 1906.)
3. Mineur travaillant à « col tordu » (archives des Houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais.)

Grisou :

1. Canari utilisé par les mineurs pour signaler si les niveaux de gaz (et notamment de grisou) devenait dangereux. (Musée de Cannock Chase.)

Equinos :

1. La descente d'un cheval dans la mine au Creusot (Saone-et-Loire), gravure d'Alphonse de Neuville.
2. La descente des mineurs par « la cage » au Creusot, gravure d'Alphonse de Neuville.

Lexique

Abatteur (Haveur/Piqueur) : Mineur chargé de creuser le charbon à la main, à l'aide d'un pic ou d'un marteau-piqueur.

Béguin : Coiffe ou foulard porté pour protéger les cheveux de la poussière de charbon.

Berline : Petit wagonnet utilisé dans les mines pour transporter le charbon.

Boiseur : Mineur qui installe les étais en bois afin de soutenir les galeries et éviter les effondrements.

Boutefeu : Spécialiste chargé de préparer et poser les charges d'explosifs dans la roche, pour faciliter l'extraction du charbon.

Cafus : Terme local désignant les femmes qui triaient le charbon en surface ; par extension, il évoque ici la figure des épouses, des mères et des travailleuses de l'ombre.

Entre-Mondes : Espace suspendu entre les réalités, où les souvenirs oubliés trouvent refuge.

Galibot : Enfant ou jeune apprenti mineur, dont la petite taille facilitait le passage dans les galeries étroites.

Grisou : Gaz explosif naturellement présent dans les mines de charbon ; ici personnifié sous forme d'un spectre timide et imprévisible.

Haveur : Voir "Abatteur".

Herscheur : Ouvrier qui poussait ou tirait les berlines de charbon vers les points de collecte.

Lampisterie : Lieu dans la mine où les mineurs recevaient leur lampe avant de descendre.

Meneux d'quévaux : (Meneur de chevaux) : Ouvrier chargé de guider les chevaux utilisés pour tirer les berlines dans les galeries.

Studinano : Vaisseau volant uchronique, dirigé par Lady Bug, voyageant à travers les temps, les espaces et les imaginaires.

Taïette : Petit jeton métallique remis au mineur lors de la prise de sa lampe, servant à vérifier que tous étaient remontés après la journée de travail.

Ténébrase et Suffocariss : Jumeaux fantomatiques incarnant respectivement l'étouffement et l'oppression des profondeurs minières.

Terril : Montagne artificielle formée par l'accumulation des déchets miniers.

Poursuivre l'aventure :



Entrez dans le Carnaval, partagez ses secrets...

www.studinano.com/carnaval-des-spectres

Crédits

Mise en page, illustrations et écriture :

Caroline Soreau

caroline.soreau@gmail.com – www.studinano.com

Conception du projet et création de l'univers du Carnaval des Spectres :

Caroline Soreau

Sources historiques et inspirations :

Patrimoine minier du Bassin du Nord-Pas-de-Calais, culture populaire, contes et légendes du monde, esthétique et œuvres steampunks.

Bibliographie et filmographie indicatives pour découvrir le Steampunk :

www.studinano.com/blog/bibliographie/

(lectures recommandées pour saisir l'ensemble des références glissées subrepticement tout au long du conte)

Remerciements :

À toutes celles et ceux qui préservent la mémoire des terres noires,
et à ceux qui, en rêvant, rallument les lanternes oubliées.

Dans l'Entre-Mondes, là où les souvenirs refusent de s'éteindre, le Carnaval des Spectres s'éveille.

Un vaisseau de briques rouges fend la brume. Des lanternes oubliées dansent dans l'obscurité. Une coccinelle en robe écarlate vous tend la main. Suivez Lady Bug à travers les allées de ce carnaval pas comme les autres, où les ombres chantent encore, où les feux follets murmurent les histoires perdues, et où chaque pas réveille la mémoire d'un monde ouvrier enfoui sous la poussière.

À la croisée du rêve, du conte et du récit patrimonial, le Carnaval des Spectres est une invitation à découvrir ce qui ne se voit pas toujours, et à se souvenir de ce qui aurait pu être oublié.

Dans cette procession onirique, les souvenirs prennent corps, les voix disparues résonnent, et la mémoire collective du Nord se ravive à la lueur des lanternes et au rythme des machines.

Entre poésie et brume, ce livre invite petits et grands à regarder autrement, à écouter les feux follets du passé, et à découvrir que, dans la grisaille, chaque histoire oubliée attend son carnaval.

Osez franchir le seuil.

Ce soir, vous êtes l'invité du Carnaval des Spectres.

